

LE QUOTIDIEN PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14,485 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 3 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Vents divers : 0.50. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements de France 4 fr. 7 fr. 14 fr.
Algérie 4 fr. 7 fr. 14 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 24 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'Inutile Terrorisme

Encore un raid de zeppelins sur l'Angleterre. Encore un zeppelin qui tombe en flammes. C'est en quelques semaines le quatrième dont les Anglais ont la satisfaction de saluer et d'acclamer l'effondrement. Mais on sait que d'autres zeppelins ont été abattus en d'autres points sur le vaste théâtre de la guerre. Décidément, les agressions aériennes dont les Boches se montrent si fiers ne sont pas sans quelques inconvénients pour les agresseurs...

Ce dernier raid zeppelinsque avait sans doute pour mission spéciale de souligner à l'adresse de nos alliés d'outre-Manche les terribles et retentissantes menaces du fameux discours de M. de Bethmann-Hollweg. Tous les commentateurs, même ceux d'outre-Rhin, avaient trouvé un peu pitoyable de cette harangue parlementaire. L'Allemagne n'avait voulu en retenir que le passage où le chancelier s'était élevé avec une sorte de fureur exaspérée contre la perfide Albion.

Parlant de l'Angleterre, M. de Bethmann-Hollweg s'était écrié : « Un homme d'Etat allemand qui craindrait d'employer contre cet ennemi n'importe quel moyen de combat propre à réduire réellement la durée de la guerre, un tel homme devrait être pendu. » Et après ces paroles, le Reichstag avait fallé cruler sous les bravos. Le public des tribunes s'était joint aux membres de l'Assemblée pour acclamer avec enthousiasme la farouche imprécation.

Gott straf England ! C'est plus que jamais le mot d'ordre en Allemagne.

Les Boches comptent sur le Seigneur pour écraser l'ennemi qu'ils considèrent comme le plus égoïste, le plus acharné, le plus opiniâtre. Et pour eux, les zeppelins comme les sous-marins ne sont que les instruments de la vengeance divine contre l'Angleterre.

Les zeppelins qui ont effectué le nouveau raid de cette nuit étaient donc chargés d'aller signifier aux Anglais que la parole du chancelier n'était pas une vaine menace. Le vieux Gott du Kaiser avait reçu mission, selon l'usage, de favoriser l'entreprise. Mais en dépit de sa protection, une des monstrueuses machines de destruction et de meurtre n'est pas retournée en Allemagne. Ses débris jonchent le sol anglais avec les cadavres sans doute méconnaissables des aviateurs-assassins qui la montaient...

C'est le revers de la médaille du terrorisme allemand.

Les Boches veulent aller porter l'épouvante partout où l'on ne s'incline pas servilement devant la folle doctrine du Deutschland über alles. Mais il arrive aux terroristes d'être les premières victimes de leurs forfaits. La perte corporelle et matérielle des zeppelins dans ce raid n'est pas restée sans conséquence. Une carcasse informe et des cendres payées largement les quelques dégâts et les quelques meurtres que les bombes des aviateurs-assassins ont pu provoquer.

En définitive, l'opération d'hier, comme celle qui l'avait précédée, aura été pure pour l'Allemagne que pour l'Angleterre.

Les Boches peuvent, s'il leur plaît, persévérer dans cette voie criminelle. Ils peuvent multiplier leurs zeppelins et leurs sous-marins en même temps que leurs menaces. Ce n'est pas encore par ces moyens-là qu'ils éviteront d'être battus en Picardie et ailleurs !

CAMILLE FERRY.

793^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande à l'est de Bouchavesnes et de faire des prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

AVIATION

L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume. C'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises, le 30 septembre, par nos alliés.

Fauchées par des tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les vagues d'assaut ennemies se sont dispersées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de deux kilomètres au nord du Kajmakalan.

Outre la batterie enlevée par les Serbes, deux canons de tranchées, perdus par eux, pendant les violentes contre-attaques bulgares du 28 et du 29, ont été pris à l'ennemi.

Cinquante prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

A notre aile gauche, canonnade intermittente, sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front a empêché les opérations.

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Octobre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

2 Octobre, 11 h. 10 :

Au sud de l'Ancre, nos troupes ont rejeté, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées à l'est d'Eaucourt-l'Abbaye. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-l'Abbaye.

Plus à l'Ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point à environ douze cents mètres nord de Courcellette, dans la direction de la tranchée de Hesse.

Une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Regina que nous avions enlevée un peu plus au Nord.

Un combat acharné s'est déroulé dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Nuit calme sur le reste du front.

Des coups de main heureux ont été exécutés au nord de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Laventie.

peu nue. Que dire de cette mode venue de New-York et non de Paris heureusement, que complète une chevelure couleur orange ou citron, un teint faré comme celui d'un pierrot, des lèvres rouges carmin et des gendives qui semblent rougies aussi.

Inutile de dire que ce monde se sonde peu de la vie chère qui, d'après le Board of Trade, a chèrement de 4 % en août la rendant 66 % plus chère qu'avant la guerre.

A propos de chaussures, allons-nous en avoir une pénurie ? La Gazette de la Cordonnerie nous met sur nos gardes.

Elle nous avertit que toutes les fabriques de chaussures sont aujourd'hui contrôlées par l'Etat qui ne permet que la livraison d'un nombre de plus en plus limité aux civils. Soixante-quatre millions de paires sont requises par an pour fabriquer les 200 millions de chaussures nécessaires aux armées. Les fabricants de Nottingham viennent de livrer trois millions de paires à la Russie ce mois-ci ; elles lui livreront six millions de paires le mois prochain plus un million de paires de bottes pour les cosaques. L'Italie vient de passer un ordre de 50,000 paires, et à ces chiffres s'ajoutent les chaussures pour les militaires britanniques et la plus grande partie de celles de nos armées. — J. P.

PROPOS DE GUERRE

L'Épopée turque

Vous savez sans doute que les Turcs ne sont pas médiocrement fiers de leur succès des Dardanelles. Rien au monde ni personne — pas même les Allemands — ne leur fera admettre que les Anglais et les Français ont abandonné ces rivages inhospitaliers pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la valeur militaire.

Les Turcs n'ont pas beaucoup de victoires à leur actif, alors ils s'en confectionnent une comme ils peuvent. Tous les marchands de tapis et de cacouettes qui se sont réfugiés à Berlin y parlent intrisamment de leur grande victoire de Gallipoli, la seule vraie victoire de toute la guerre puisqu'elle a abouti à la disparition complète de l'ennemi.

Au fond, on sait à qui s'en tenir en Allemagne, mais ça leur fait tellement plaisir à ces bons Turcs qu'on les laisse se gargariser. Cela les dédommage un peu de toutes les pites qu'ils ont reçues par la suite et en maints autres lieux.

Il ne faudrait pas croire cependant que la « grande victoire des Dardanelles » soit gérée seulement par le populaire. Le Sultan lui-même y croit. Il y croit même tellement que pour immortaliser ce brillant épisode, il vient de composer de son impératrice plume un grand poème épique. Quand le dis « grand »

j'exagère un peu, mais un poème épique est toujours grand, même quand il est court ; c'est l'épithète obligatoire et gratuite de même qu'une brune est toujours piquante. Vous ne pouvez que m'être reconnaissant de vous offrir la primeur des strophes immortelles de S. A. I. Mohamed Reschad, dit Mohamed V, « digne héritier du goût des lettres de ses glorieux ancêtres » comme disent les feuilles de Stamboul. Voici la chose :

« Deux ennemis acharnés du monde musulman attaquent les Dardanelles par terre et par mer. — Mais la Providence soutient notre armée, le corps de chaque soldat devient comme un fort d'acier. — Enfin, l'ennemi se vit impuissant devant l'attitude résolue de Mes enfants. — Et après être venu s'emparer du cœur de l'Islam, il s'enfuit en abandonnant sous leurs pieds son honneur et sa dignité. — Alors Reschad s'agenouilla en remerciant Allah — qu'il soit magnifié — et le suppliant d'éterniser la puissance de l'Islam ».

Comme vous voyez, c'est un peu moins long que la Légende des Siles. Encore la traduction avantage-t-elle un peu le morceau.

Il paraît que dans la langue turque le poème de Mohamed V n'a pas plus de cinq vers. Chacun sait, en effet, que le Turc est une espèce de sténographie qui permet de dire beaucoup de choses en très peu de mots. Ainsi, par exemple, « grande et victorieuse armée turque qu'Allah protège » cela s'écrit par un simple zéro, absolument comme en français.

ANDRÉ NEGIS

Une Entente commerciale anglo-italienne

Rome, 2 Octobre.
Des pourparlers sont engagés entre Rome et Londres en vue d'abolir les défenses d'exportation de certains produits et tout fait prévoir qu'ils aboutiront dans un proche avenir à garantir les intérêts des deux nations.

IL Y A UN AN

Dimanche 3 Octobre

La lutte continue en Champagne ; l'ennemi s'efforce en vain de reconquérir les positions perdues.

Combats d'artillerie très actifs sur le front d'Artois.

En Alsace, la guerre se réveille, les Allemands perdent sept canons.

Sur le front russe, les Allemands annoncent la prise de 22,000 prisonniers, pour la bataille de Vilna, ainsi qu'un important butin.

Les Austro-Allemands massent sur le Danube des forces importantes destinées à l'attaque de la Serbie.

LA GUERRE

La progression des armées britanniques en Picardie

UN NOUVEAU RAID DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Un dirigeable est abattu

Bordeaux, 2 Octobre.

La succursale de la Banque de France à Libourne (Gironde), a reçu ces jours derniers plus de quatre millions d'or.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Octobre.

En attendant de reprendre la guerre sous-marine à outrance, telle que l'exige la fureur teutonique, l'ennemi envoie régulièrement ses flottes de zeppelins sur l'Angleterre. Ce ne sont pas de tels exploits de banditisme qui influeront sur la situation militaire et détourneront de l'Allemagne le châtiment qui lui est réservé. Il est plus commode d'assassiner des innocents et de bombarder des villes, du haut des airs, que de vaincre dans les batailles de Picardie.

Le Kaiser, obligé d'avouer le recit de ses armées offre en compensation à son peuple les raids criminels de ses dirigeables. Un autre de ceux-ci a été descendu au nord de Londres. C'est encore un résultat que les communiqués allemands n'enregistrent pas.

Pendant ce temps, les armées britanniques poursuivent en Picardie leur progression incessante et qui procède du même principe qui régit, depuis le début, notre offensive combinée : le principe de l'encerclement local. Le dernier obstacle devant Bapaume, constitué par le village de Le Sars et les contre-pentes de Warlencourt ne tarderont pas à tomber entre les mains de nos alliés.

Sans doute, les Boches s'organisent à l'arrière des lignes qu'ils sont obligés d'évacuer ; mais ces défenses improvisées ne peuvent pas offrir la résistance de celles qu'ils avaient mis deux ans à préparer. En tout cas, les Anglais sont de plus en plus résolus et de plus en plus vaillants. Ils ont fait leur apprentissage de la guerre, si bien que les meilleures troupes allemandes ne réussissent pas à les arrêter.

C'est une constatation extrêmement intéressante à faire.

Un communiqué russe signale l'activité sur le front de Galicie. En réalité, les combats ou les préparatifs n'avaient jamais cessé. Nos alliés de l'Est poursuivent leur effort avec une opiniâtreté admirable. Le combat signalé ont été engagés par les deux ailes de l'armée Tcherbatcheff, qui est disposée en demi-cercle devant Lemberg. Qu'il s'agisse d'une opération ayant pour objectif la capitale galicienne ou pour but de soulager l'armée roumaine, elle n'en est pas moins heureuse et nécessaire. Elle prouve, en tous cas, l'unité d'action sur l'unité de front.

L'application de cette règle s'impose de plus en plus étroite. Le seul moyen d'en finir et d'en finir rapidement avec l'horrible chose, est d'attaquer partout à la fois l'ennemi avec la totalité des forces de l'Entente. Le Times le déclare aujourd'hui. Nous n'avons cessé de préconiser cette méthode.

MARIE RICHARD

L'Allemagne avait bien prémédité l'agression contre la France

Paris, 2 Octobre.

Une révélation importante

On lit dans la Liberté :

Le 20 juillet 1914, le paquebot Professor Woermann quittait Hambourg emportant au Cameroun deux bataillons d'infanterie et du matériel de guerre important : canons, mitrailleuses, fusils, munitions. Deux paquebots avaient précédé en juillet et fin juin le Professor Woermann apportant au Cameroun les éléments d'une défense qui devait être acharnée.

Le 20 juillet, dans la soirée à l'heure où le paquebot allait perdre de vue les côtes allemandes dans toutes les compagnies rassemblées sur le pont, les capitaines allemands annoncèrent que la guerre allait éclater vers le 5 août et ils adressèrent une allocution patriotique à ceux qui avaient la garde du Cameroun.

Dans quelques mois, disaient-ils dans toutes ces allocutions, l'Allemagne régnera sur le monde.

Le croiseur anglais Cumberland avait heureusement été chargé de filer le Professor Woermann qui captura sur la côte d'Afrique les deux paquebots sans lui apprendre la déclaration de guerre. Les détails de ce qui prouve une fois de plus la préméditation du crime allemand ont été donnés par des prisonniers allemands, dont les Anglais ont recueilli les déclarations.

Le Conseil communal de Dixmude se réunit en France

Paris, 2 Octobre.

Les membres du Conseil communal de la ville de Dixmude se sont réunis ce matin en séance publique, présidée par M. Goyssart, faisant fonctions de bourgmestre, ce magistrat municipal, M. Baert, étant décédé en 1915 en Angleterre.

Après avoir déclaré la séance ouverte, le président a prononcé une courte allocution et s'est avec émotion qu'il a déclaré que, par reconnaissance pour la France, cette France

si généreuse qui a donné si largement l'hospitalité aux Belges et a permis aux représentants de la ville de Dixmude de se réunir, désormais, la langue flamande ne serait plus employée et que ce sera en français que seront discutées toutes les questions écrites à l'ordre du jour.

En terminant, se faisant l'interprète de ses compatriotes, il a exprimé ses sentiments de gratitude pour la France. Le président a été chaleureusement applaudi.

L'ordre du jour appelait l'examen d'un projet de la reconstruction de la ville de Dixmude, et le président, après avoir exposé les caractéristiques de ce projet, a donné la parole à l'architecte de la ville, M. Patris, lequel a développé les conclusions d'un rapport très étudié, traitant la question d'alignement et l'établissement des rues actuelles. La ville sera reconstruite en utilisant, dans la mesure du possible, ce qui subsiste encore.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Que vaut le concours de la Grèce ?

Athènes, 2 Octobre.

L'Eleutherios Typos écrit : Nous avons livré notre matériel, nos principaux forts, nos approvisionnements aux Germano-Bulgares. Nous avons détruit l'organisation de nos armées à peine existantes, comment admettre que des étrangers tiennent à nous avoir à leurs côtés !

La situation financière inquiète le gouvernement royal

Athènes, 2 Octobre.

La situation financière est devenue pour le gouvernement d'Athènes une véritable source d'anxiété. Les difficultés résultant de cette situation s'ajoutant aux graves embarras que suscite la politique extérieure mettent le pays dans une position tout à fait critique.

Le Gouvernement contre le Mouvement national

Athènes, 2 Octobre.

Le gouvernement grec cherche à s'opposer par tous les moyens à l'extension du mouvement révolutionnaire, le ministre de la Marine vient d'ordonner l'envoi de classes des canons se trouvant sur tous les navires de grecs à Salamine. Ces classes seront ensuite transportées au ministère où elles seront mises en lieu sûr.

En rendant l'artillerie de ces navires inutilisable, le gouvernement grec veut les empêcher de se joindre au mouvement national.

Les mesures contre les officiers de marine

Athènes, 2 Octobre.

Suivant le Paris, le ministre de la Marine veut réagir contre les défections qui se produisent de plus en plus nombreuses dans le corps des officiers de marine, et a ordonné à l'égard de ceux-ci des procédures d'une rigueur inaccoutumée.

C'est ainsi que viennent d'être arrêtés sans justification le capitaine de vaisseau Dragutin et le lieutenant Panas.

De même il a été procédé au remplacement et au changement d'un grand nombre d'officiers.

Le Paris estime que malgré ces mesures, on peut considérer comme certain que le mouvement patriotique de marine, et d'ailleurs de la flotte grecque ne se ralentira pas.

Mancuvres gouvernementales

Athènes, 2 Octobre.

Les antivenizelistes ne reculent devant aucun moyen pour paralyser le mouvement national. Un de leurs journaux annonce, par exemple, la reprise de Florina par les Bulgares, ce qui est absolument faux. Il semble donc que le ministre de l'Intérieur Rouphos dirige la propagande antivenizériste.

Le général Sotiris refuse le poste de chef d'état-major

Athènes, 2 Octobre.

Le général Sotiris refuse d'accepter le poste de chef d'état-major général, en remplacement du général Moschopoulos, démissionnaire.

Le Gouvernement provisoire

Le général Danglin en fait officiellement partie

Athènes, 2 Octobre.

Voici le texte du manifeste que le gouvernement provisoire siègeant à La Canée publie dans son Journal Officiel d'hier :

ROYAUME DE GRECE (Gouvernement provisoire)

En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par décret populaire, en date du 13/26 9 1916, relativement à la nomination d'un troisième membre au gouvernement provisoire, nous déclarons de nous adjoindre en cette qualité le général de division Panatofis Danglis.

Signé : VENIZELOS, COUDOURIOTIS. D'autre part, le journal Athinal annonce la prochaine convocation à La Canée ou à

Lettre de Londres

Que sera la prochaine session. — Concussion et bureaucratie. L'Angleterre va lever et équiper 800.000 hommes de plus. Résolution inébranlable de mener la guerre à bonne fin. — Le nouveau riche. — Que de chaussures !

Londres, 25 Septembre.

La Chambre des Communes ne se réunit que le 10 octobre, mais l'on commence déjà à se préoccuper des principales questions qui occuperont la prochaine session et à les discuter.

Les affaires d'Irlande seront au premier plan ; les membres irlandais quand les négociations au sujet d'un gouvernement provisoire à accorder à l'Irlande auront été menées, obtiendront le gouvernement de leur courtoisie à la rentrée, et leur ressentiment prendra probablement la forme d'attaques et de critiques pour faire sentir leur impopularité. Les débats parlementaires ne cachent pas qu'il faudra se préparer à de l'obstruction et à de longues séances de nuit.

Il y a aussi la question de la réforme du mode électoral qui fera que le gouvernement prenne en mains, et que cela puisse à ce dernier ou non, lui faire compléter avec l'opinion la réforme de la Chambre. L'on donne au soldat dans les tranchées des facilités, pour voter quelles que soient les difficultés que cela présente.

L'on attend aussi le résultat des enquêtes par les Commissions sur les expéditions des Dardanelles et de la Mésopotamie ; nous n'oublions pas l'enquête qui se poursuit mystérieusement sur ce qui s'appelle le scandale du War Office ; c'est celle qui excite le plus la curiosité, en raison du secret dont on l'entoure ; elle a dit-on tout le piquant d'un roman, de grands noms, de grandes dames y sont mêlés, il y a des agissements occultes pour favoriser tel ou tel protégé, des intrigues ténébreuses ; attendons.

Entre-temps, puisque le War Office, deux poursuites devant les tribunaux pour concussion ont mis à jour pour des fournitures du drap un état de choses assez curieux. Le juge n'hésita pas à déclarer que si une maison de commerce est dirigée comme le département pour l'habillement, cette maison serait en faillite à bref délai. Les accusés furent reconnus coupables, le plus failli recevant cinq ans de travaux forcés ; que la tentation fut grande, l'organisation du War Office le démontre. Nous vîmes défiler des inspecteurs qui n'inspectaient pas, des surveillants qui ne surveillaient pas, nous entendîmes parler de bordereaux sans fin à remplir, de visas pour la forme et de déclarations qui n'avaient aucune raison d'être et n'étaient que des formalités.

Toutes ces formalités qui tiennent source plus d'une fois, laissent des employés s'habiller à 3 ou 4 mille francs par an, livres de rejeter ou d'accepter des livraisons de fournitures valant des millions, avec le résultat qu'un modestes billets de cinq livres faisaient les miracles.

M. Lloyd George n'est pas homme à tolérer pareil état de choses et ces révélations auront pour résultat que sa main de maître y mettra ordre. Toutefois, la tâche ne sera pas aisée, car ce système qui permet à des marchands de faire chanter de grands fournisseurs et à des fournisseurs de faire 40 % de profits, comme cela a été révélé, est de vieille date et le révolutions d'un jour ne viennent pas à se gêner possible.

Toujours le ministre de M. Lloyd George, la grande question que l'on discute actuellement est que comment la presse est le besoin d'hommes pour l'armée. Il faut équiper par exemple et avoir prêts pour le printemps 800.000 hommes et pour les obtenir, voici les trois alternatives que l'on discute :

Porter la limite d'âge de 41 ans, telle qu'elle est aujourd'hui, à 45.

On bien reviser les exemptions accordées aux jeunes gens qui travaillent dans les ateliers de munitions ou qui ont été déclarés, par les tribunaux siégeant à cet effet, comme indispensables à leur occupation actuelle.

Appliquer le service obligatoire à l'Irlande qui en est exemptée, comme l'on sait, pour raisons politiques.

Porter la limite d'âge au-dessus de 41 ans n'est pas en faveur, car les fatigues de la guerre moderne sont telles que la proportion d'hommes au-dessus de 40 qui peuvent les endurer est prouvée très limitée.

La seconde alternative : Faire le triage des jeunes gens exempts, dont il y a environ 1.250.000, est celle que l'on préfère.

L'on sait qu'un grand nombre d'exemptés par faveur ou pour être agréable à ceux qui les emploient ne sont que des embusqués.

Voici un exemple : A Rhodda, une importante usine pour la fabrication des cartons (production, 250 par jour), a obtenu l'exemption du service militaire de ses ouvriers, les déclarant indispensables vu la grande demande de papier dans les circonstances actuelles ! Est-il nécessaire, fait-on observer, d'être à la fleur de l'âge pour fabriquer des cartons ?

En ce qui concerne l'Irlande, on exhorte le gouvernement à abolir le privilège d'exemption du service obligatoire qu'on lui a accordé et de lui faire subir la loi commune, malgré l'opposition du clergé catholique. Cette attitude du clergé catholique en Irlande, de même qu'au Canada où les Canadiens français de la province de Québec sont habitués de se servir, doit être méconnue, les commentaires étant laissés pour d'autres temps.

L'agitation qui se poursuit aujourd'hui à l'égard de la 500^e brigade des hommes recrutés par l'autorité militaire démontre à quel point la Grande-Bretagne est résolue à voir cette guerre menée à bonne fin.

Que les temps sont changés depuis un an, quand Lord Northcliffe et ses journaux, le Times en tête, harassaient le gouvernement, demandant le service obligatoire à un cabinet vacillant et quand les journaux amis de la Grande-Bretagne osaient lui dire que ses efforts n'étaient pas, alors, à la hauteur des intérêts qu'elle avait en jeu ! Quel chemin parcouru depuis par nos amis, et quels beaux résultats obtenus ! Ce qui l'on entend dire aujourd'hui partout, le voici : « Nous avons déjà fait tant de sacrifices qu'il faut qu'ils nous soient rendus sous forme déterminée, voir le business (l'affaire) menée à bonne fin. Nous avons devant nous une tâche énorme ; aussi nous devons continuer à nous y employer, et tout en souhaitant que la victoire soit prompte, nous ne devons pas agir comme si elle était assurée, car elle ne l'est pas, bien qu'elle soit probable ».

Elle a été très curieuse et intéressante à étudier la foule rassemblée cette année au bord de mer, surtout une classe spéciale, un produit de la guerre.

Elle était composée de nouveaux riches, de riches devenus plus riches, produits de leur argent qu'ils dépensent avec ostentation, habillés ou plutôt accoutrés voyamment, épicuriens tout en étant gargantues quant à leurs appétits, avides de plaisirs, souhaitant que la guerre dure le plus longtemps possible, car avec sa fin sera clos le bon temps de bombance ; ils sont, nos sires, les maîtres du pays, je veux parler des munitionniers et des munitionnaires.

« Quel contraste entre eux et les gens sans importance éprouvés par la guerre, aux revenus réduits ! Ce qui n'empêche que nous ayons à payer les impôts tout en tâchant de garder l'âtre fumant et, en nous serrant la ceinture, souscrire aux emprunts pour la guerre ».

Sur la plage de la mer du Nord où je viens de passer quelques semaines, où malgré les zeppelins qui virent à trois reprises différentes troubler notre sommeil, chaque pension, chaque hôtel était plein, refusant de nouveaux arrivants, c'est surtout ce nouveau riche qui était en évidence.

Sur la plage sur la « Parade » quand à midi le crieur public en culottes et bas jaunes, après avoir agité sa cloche et crié *oyesse, oyesse*, *oyesse* (ce n'est pas oh, oh, mais nos vieux verbes *oyesse*, *oyesse* qui valent dire), vient donner le programme des amusements et la liste des objets perdus ou trouvés, le munitionnier, sa femme et sa famille vont, viennent, ornés de toutes sortes de bijoux extraordinaires, d'énormes chaînes de montre, de lourds bracelets que Birmingham ne peut fabriquer assez vite. Et, que dire de leurs chaussures, dont les dessins variés, extraordinaires vous font rêver sur les efforts d'imagination qu'il a fallu pour les créer.

Et les bas ! aux talons s'harmonisant avec le bout des chaussures, et en sole s. v. p. N'oublions pas la mode de porter des chaus

Les trois conseils

London, 2 Octobre. Sur la révolution grecque, M. Joffroy, du Daily Mail, télégraphie de La Canée :

Le général Danglis est arrivé ici vendredi, par torpilleur, avec plusieurs officiers. Il se joint au gouvernement provisoire et en sera le troisième membre. La cause nationale nous sera donc ainsi représentée par les conseils représentant le pouvoir public, l'armée et la marine.

Le général Danglis, qui est le plus vieux général de son armée, était aide de camp du roi Constantin. C'est un homme vif et décidé. Une demi-heure après son arrivée, il était en conférence avec M. Venizelos. Ceux qui l'accompagnaient sont tous des personnages notoires. Le meilleur de la nation se trouve, en fait, réuni ici, à La Canée. Les compagnons du général Danglis déclarent que leurs amis d'ici ont été très agréablement surpris par un esprit d'indépendance et de mépris d'eux-mêmes : « Nous n'avons rien à faire qu'à attendre que les Allemands viennent pour nous sauver ».

Cet état d'esprit amènera beaucoup d'adhérents au mouvement nationaliste lorsque les occasions seront plus favorables. D'autre part, M. Loukas Romphos, ministre de l'Intérieur du gouvernement d'Athènes, a télégraphié aujourd'hui au préfet de La Canée pour lui demander s'il était exact que lui et les autres personnages officiels de la ville avaient adhéré au gouvernement provisoire. La réponse suivante a été envoyée : « Nous sommes tous avec Venizelos. Quand venez-vous ? ».

Le grand homme d'Etat se montre très satisfait du mouvement qui prendra sous peu une plus grande extension. Il craint, en souriant, dans la salle à manger très simple où ses collègues et ses conseillers l'attendaient, il tenait à la main un bouquet de fleurs qu'il place sur la table en disant : « Nous devons célébrer Combes et Thiepval ».

L'armée de la Défense nationale en action Athènes, 2 Octobre. L'armée de la Défense Nationale a occupé Alkateron, faisant prisonnière une compagnie grecque.

Délégation vénétolite Salonique, 2 Octobre. Le Comité de Défense Nationale, prépare une délégation de la population de Venizelos, qui partira pour La Canée, afin de voir M. Venizelos, pour se concerter avec lui. De nombreux volontaires crétois sont arrivés aujourd'hui.

Les réservistes de Crète sous les armes Athènes, 2 Octobre. On mande de La Canée que tous les réservistes de Crète sont appelés sous les armes par le gouvernement provisoire. Un ordre paraît régner dans l'île.

Le général Johanneau et son état-major à Salonique Salonique, 2 Octobre. Le général Johanneau, commandant la division de Corfou et adhérent au mouvement révolutionnaire, est arrivé à Salonique avec tout son état-major. Il a été reçu au port par le général et le colonel Zymtrakakis, les colonels Christodoulos et Argypopoulos, et tous les membres du Comité de Défense Nationale, à travers une partie de la ville à pied, pour se rendre au siège du Comité révolutionnaire installé par la foule sur son passage.

Nouvelle adhésion d'une ville Corinthe, 2 Octobre. Les habitants de Provesa ont envoyé à M. Venizelos une adresse où ils se déclarent prêts à reconnaître le nouveau gouvernement crétois.

Une proclamation des Etudiants hellènes de la Suisse Genève, 2 Octobre. Les journaux suisses publient la proclamation suivante votée à l'unanimité par les étudiants hellènes de Neuchâtel :

Aux étudiants hellènes en Suisse : Au nom de notre glorieuse patrie et de l'union sacrée de la nation, nous vous prions de vous réunir incessamment afin que dans un élan patriotique, d'un commun effort nous puissions appuyer et soutenir la conduite patriotique du gouvernement de la Défense nationale et soutenir Sa Majesté de se mettre à la tête de son armée victorieuse pour sauver la Patrie et pour continuer l'œuvre libératrice de 1915. Au nom de l'Assemblée. Le Comité.

Les mesures du gouvernement contre le mouvement révolutionnaire Athènes, 2 Octobre. Les agents du parti goulariste, affiblés du titre pompeux de ligues réservistes, redoublent d'activité tant en province qu'à Athènes. On les voit au Pirée, où ils manifestent bruyamment contre les volontaires s'embarquant pour Salonique. Ils sont présents aux perceptions opérées dans certains quartiers d'Athènes, où ils croisent les propositions vénétolites et où, parait-il, on a tout simplement trouvé des proclamations de réservistes.

Un prétend qu'ils assaillent aussi à la descente opérée par la force armée dans un ouvrier situé en banlieue dont les moines furent soupçonnés de cacher des armes des libérés.

Pour mettre un terme au zèle de ces patriotes militants, le préfet de police a interdit les rassemblements par un arrêté affiché.

LES OPERATIONS DE LA SEMAINE Dans la région de la Somme. — Devant Verdun. Sur le front de Macédoine.

Paris, 9 Octobre. (Officiel.) Le 25 septembre, la bataille de la Somme a repris avec une extrême violence. Les forces franco-britanniques ont remporté en deux jours de combat de sérieux avantages au nord de la rivière. Les Français ont porté leurs efforts, d'une part en Combes et Rancourt, face au Nord, d'autre part entre Rancourt et la Somme, face à l'Est.

Nous avons conquis les villages de nos positions sur nos positions au nord de Rancourt. Le 27, l'ennemi dirigea ses efforts sur nos positions sur le front de Béthune, nous nous étendons nos positions sur une profondeur d'un kilomètre environ, pris pied dans le bois de Saint-Pierre-Vaux. Devant la crête située au nord-est de Bonchavannes et la crête 134, au sud-est de ce village. Enfin, nous nous sommes emparés d'un système de tranchées aux abords du canal de la Somme, depuis le pont de Béthune jusqu'à la rivière. De grandes quantités de munitions et de vivres et un important matériel ont été pris par nous à Combes. Nous avons fait douze cents prisonniers valides. Combes était rempli de cadavres allemands. De nombreux blessés avaient été abandonnés dans les fossés.

Le 27 septembre, une forte contre-attaque allemande avait été déclenchée sur nos positions depuis Bonchavannes jusqu'au sud de la ferme du bois Labé. Repeussé par nos feux et chargé à la hache par notre infanterie, l'ennemi a subi des pertes très élevées et a laissé deux cent cinquante prisonniers, dont six officiers, entre nos mains. Au sud de la Somme, une opération de détail nous a valu, dans la soirée du 26, un petit bois à l'est de Vermandovillers.

Le 25, nous avons repoussé une violente attaque ennemie entre l'ouvrage de Thilamont et Fleur. Le 27, une nouvelle tenta-

la nuit dernière. Par suite des désertions fréquentes d'officiers et de soldats adhérent à la Défense Nationale, les ministères de la Guerre et de la Marine ont recommandé aux divers corps d'armée de prendre des sanctions sévères. Les côtes sont surveillées, les navires de guerre sont attachés par de solides amarres et placés sous la surveillance du cuirassé Lemnos barrant le passage du port. De nombreux bâtiments sont opérés. Les soldats sont invités à rester fidèles à leur serment.

Le chef de la police d'Athènes défend toutes les réunions si petites qu'elles soient dans les rues. Toute mesure est prise en raison de la présence de réservistes qui agissent en agents provocateurs. On annonce que les réserves d'armes tirées aujourd'hui au meeting de Lamia d'après meeting de même genre ont été tenus à Voio, Thèbes, Chalcidès.

Sur le front de Macédoine Communiqué serbe Salonique, 2 Octobre. Dans la journée du 18 septembre (1er octobre), nos troupes, progressant de deux kilomètres au nord du Kajmakcalan, ont occupé Kotchovel.

Nous avons fait des prisonniers, dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

Une grande bataille serbo-bulgare en perspective Paris, 2 Octobre. On mande d'Athènes au Daily Mail :

Des nouvelles parvenues de Salonique, déclarent que l'état-major allemand, sur le front de Macédoine se rendant compte de l'impossibilité de rompre la ligne des Alliés à Florina et au Kajmakcalan, a décidé de renforcer le front de la région de Comblès et a transféré aujourd'hui un nombre considérable de troupes du secteur Gueghell-Doiran sur ces lignes du Kajmakcalan.

En même temps, une attaque immédiate et énergique a été ordonnée dans l'intention de rompre les défenses serbes. On s'attend à une bataille serbo-bulgare.

Communiqué officiel anglais Londres, 2 Octobre. Les secteurs du front bulgare de Strouma, que nous avons pris le 30 septembre, comprennent les villages de Karzakobala et Karzakozir.

Les contre-attaques ennemies contre ces positions ont été repoussées avec de lourdes pertes. Tout le terrain conquis a été consolidé. On ne voit aucun signe de l'ennemi à quelque distance de nos tranchées.

En dehors des lourdes pertes infligées à l'ennemi, le nombre des prisonniers s'est accru de deux cent cinquante. Nous avons également pris trois mitrailleuses.

La victoire serbe à Hajmakcalan coûte cher aux Bulgares Salonique, 2 Octobre. Le succès remporté samedi par les Serbes dans la région de Hajmakcalan a été très brillant. Après une préparation d'artillerie, qui a été terrible, les troupes serbes ont attaqué les positions bulgares, l'infanterie serbe exécuta une attaque foudroyante qui laissa entre ses mains toute la position. Le terrain était couvert de cadavres et de blessés. Les troupes bulgares, en désordre, abandonnant une batterie de montagne complète. Sur le champ de bataille, les Serbes ont trouvé les restes de la compagnie de commandement de la brigade de combat du 26 septembre, et notamment le cadavre du vaillant lieutenant-colonel Dragutin Markovitch.

Les prisonniers faits par les Serbes appartenaient à quatre régiments différents, faisant partie de trois différentes divisions.

La mission musulmane française à La Mecque Paris, 2 Octobre. Le 23 septembre, à 10 heures du matin, Si Abd el Kader, chef de la mission musulmane française, est allé accompagné de tous les membres de la mission musulmane française à été reçu en audience solennelle par le grand cheikh de la Mecque, le grand mufti de la ville sainte. On avait exposé dans une pièce voisine les cadeaux offerts à l'émir et à ses fils par le gouvernement français, et les monnaies musulmanes que nous protégeons. Si Abd el Kader a prononcé une harangue appropriée et a présenté ses collègues. Les délégués musulmans ont répondu par une harangue, conformément aux instructions qu'ils avaient reçues de leurs souverains.

Si Abd el Kader a remis ensuite au cheikh une lettre de M. le président de la République. L'émir Hussein a répondu par un discours dans lequel il a repris avec une grande éloquence les idées déjà exprimées dans sa proclamation.

Un long entretien que le premier délégué français a eu avec le cheikh résulte une impression de grande confiance dans la victoire définitive de nos alliés.

Les pèlerins de l'Afrique du Nord Française sont arrivés à la Mecque le 23 au soir dans des conditions excellentes.

La foule chante le « God save the King » à la chute du zeppelin Londres, 2 Octobre. Au cours du raid d'hier soir, on vit distinctement une demi-douzaine d'obus toucher un des zeppelins ; une petite flamme apparut d'abord dans le ciel, qui s'embrasa rapidement. Le zeppelin, complètement entouré de flammes, tomba perpendiculairement.

La foule, qui s'était précipitée dans les rues dès qu'elle avait entendu les coups de canon, a salué la chute du dirigeable en entonnant le God save the King.

L'attaque des zeppelins n'a pas réussi Londres, 2 Octobre. (Officiel.) Dix avions ennemis ont survolé la côte Est entre 21 heures et minuit. Un avion s'est approché au nord de Londres vers 22 heures ; mais il fut chassé par les canons de la défense et ne put revenir par nos aérodromes. L'avion essaya de tourner par le Nord-Ouest, mais il fut de nouveau attaqué par les canons et les avions, et fut à terre en flammes, un peu avant minuit.

Un deuxième dirigeable essaya d'attaquer Londres au Nord-Est ; mais il fut chassé vers une heure du matin. Le nombre des bombes jetées et les détails sur les pertes de vie et les dégâts matériels ne sont pas encore connus.

Les autres dirigeables erraient sans but au-dessus des côtes de l'Est et du Lincolnshire. Ils jetèrent leurs bombes au hasard dans les champs, sans causer des dégâts. L'avion détruit à Londres était du dernier type.

Les restes de l'équipage Londres, 2 Octobre. En dernière heure, le Times publie des détails sur la destruction du zeppelin abattu ce matin.

Jusqu'à présent on a retrouvé six hommes de l'équipage. Les corps se trouvaient à une certaine distance du ballon. Il est à présent que les hommes sautèrent de la nacelle à quelque distance du sol. L'un des cadavres paraît être celui du commandant du dirigeable.

LA BATAILLE DE LA SOMME

La Prise de Comblès

Récit d'un Témoin militaire

Paris, 9 Octobre. Le 23 septembre, le 110^e d'infanterie avait reçu l'ordre de poursuivre l'ennemi après la prise de la tulle. L'opération était délicate. Notre ligne, en effet, avait été établie à 80 mètres à peine des ruines du bâtiment. Il fallait pour une préparation d'artillerie lourde évacuer une bonne partie du terrain gagné, y compris le carrefour du bois Louage, qui avait coûté bien des pertes. Le chef de corps ne put s'y résoudre que dans les conditions d'un coup de main et le coup de main résolu, il le fit exécuter avec succès.

A 15 heures le 23 septembre, une compagnie de ce même bataillon du 110^e régiment, sous le commandement de son capitaine, se lança soudain sur la tulle. La surprise chez l'ennemi fut telle qu'il ne montra que quelques instants de résistance. En quelques minutes, des ruines du bâtiment sortirent, en se constituant prisonniers. Quatre mitrailleuses furent prises, et, en patrouillant aux alentours, les autres ramassèrent encore le personnel de la section réduite à un officier et six hommes.

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ». Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

Un matin, le 25 septembre, un renseignement de la région de Comblès nous indiqua. Un officier allemand prisonnier avait déclaré que Comblès allait être évacué dans la nuit par la seule voie dépourvue de la chemin de fer de la route de la Haie à Saillly-Saillies. Le temps d'agir était arrivé. Immédiatement les dispositions furent prises. Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à mener le grand effort de la 27^e division et d'envoyer pénétrer par le Sud-Ouest.

A 4 heures du matin, le 25 septembre, le colonel adressa un message à sa troupe. Il lui rappela qu'elle avait payé pour elle-même de Comblès. Il lui dit : « Vous allez passer par d'autres voies pour aller à Comblès. Nous en sommes aussi très fiers, c'est nous qui irons ».

En même temps, les éléments de gauche faisaient un coup de main et emportaient une partie de la route Maurepas-Frégicourt, où ils prenaient une soixantaine d'Allemands, s'avancèrent même jusqu'à un emplacement de batterie ennemie dans les rangs de l'est du triangle de routes, que des mitrailleuses les empêchèrent d'aborder. Dans la nuit du 24 au 25, nous étions ainsi maîtres de la ligne avancée de Comblès. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir, mais défense formelle avait été faite par le commandant d'interdire toute place avant que l'instinct en fut venu. On attendait que le fruit fut mûr.

A défaut des commencentements de preuve et de quelques indications qui transparaissent depuis quelques jours, le bon sens le plus élémentaire indique que l'Allemagne ne peut pas ne pas faire un sacrifice d'effort, en effort désespéré, pour sauver son territoire et son prestige. Constantinople n'est pas traversée la Bulgarie. Et pour la Bulgarie, son moyen tout indiqué, qui est d'ailleurs conforme à toutes ses méthodes de guerre, c'est de faire une offensive par grandes masses contre la Roumanie.

L'état-major allemand qui sait bien qu'on n'obtient pas de succès décisifs qu'avec des moyens énormes, en accumulant sur un point choisi des forces écrasantes, a jeté sur la Serbie, l'an dernier, 200.000 hommes comme son état-major, constamment, le donnera ma tête à couper qu'il y a été plus d'un million d'hommes contre la Roumanie et que nous sommes en danger, rien que dans les Balkans, nous ne sommes pas un bluff. Comment ne voit-on pas que si nos ennemis se contentent sur le strict défensif sur le front russo-allemand, sur le front italien, sur le front russo-polonais, et sur le front roumain, la Serbie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie, nous sommes en danger, rien que dans les Balkans, nous ne sommes pas un bluff. Comment ne voit-on pas que si nos ennemis se contentent sur le strict défensif sur le front russo-allemand, sur le front italien, sur le front russo-polonais, et sur le front roumain, la Serbie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie, nous sommes en danger, rien que dans les Balkans, nous ne sommes pas un bluff.

Ce n'est pas un simple corps expéditionnaire 1916 fait que nos vannes alliées de Russie, en venant au secours de nos cousins de Roumanie, c'est avec de puissantes armées. Il n'y a plus une heure à perdre. Le danger communique russe nous annonce que nos alliés ont encore fait 4.000 prisonniers en avant de Lemberg, mais à quel cela servira-t-il, qu'il y ait ou non des prisonniers, les Allemands arrivent à Bucarest ?

Tous les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

Les patrouilles s'élançant. Elles pénètrent dans le village, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lignes 85, emportant le cadavre d'un seul élan, et prennent la fuite.

Les Allemands demeurés vivants, éparpillés de ce côté aborder par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Qui de la partie, nous ne pouvons pas marcher. Mais dans le village vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Comblès ».

